



Course à pied

Pour réchauffer la 40e édition, Julien Wanders a mis le feu à la Course de l'Escalade



Pascal Bornand

Cerise sur le gâteau, le succès du prodige genevois a confirmé son immense talent. Mais les 44 000 autres concurrents sont aussi méritants

Il fallait un bon coup de bise pour éteindre ses 40 bougies! Et le souffle conjugué de 44 000 poitrines pour la pousser vers de nouvelles conquêtes. Ce week-end, la Course de l'Escalade n'a pas manqué d'air. Sa légende

n'est plus à écrire. Sa réputation n'est plus à faire: elle draine les foules et déchaîne les passions. Malgré les blocs de béton qui la cernent, en dépit du froid qui glace ses joues et fige ses rues, elle est restée gironde et joyeuse. Jusqu'au bouillon final de la Marmite.

La chaleur était au cœur des pelotons. Pas besoin de dou-doune pour traverser, de nuit, la campagne enneigée de Pollinge ou le plateau endormi de Vessy. Vendredi, les légions du Duc et les fantassins du walking avaient servi d'éclaireurs. De bon cœur. «C'est génial d'entrer en ville

comme ça, sans devoir s'arrêter aux feux», s'exclamait l'un d'eux. Le service d'ordre s'était résumé à une fouille placide, les navettes TPG étaient toutes arrivées à bon port à Reignier. Un soulagement pour le chef technique, Christian Tinner, et son équipe après des jours de démarches administratives et de planification logistique. Ils ont désormais cinq ans pour retrouver leur souffle et reprendre leur bâton de pèlerin!

Un maillot qui fait débat

Samedi, d'autres coureurs ont pris la relève. En battant le pavé pour se donner de l'entrain



quand le public, moins nombreux que d'habitude, manquait d'ardeur. Le tourniquet de la Vieille-Ville est à lui tout seul un accélérateur d'émotions. Idéalement, il faudrait s'y engouffrer sans précipitation, lever le nez pour admirer au loin le Jura immaculé, faire du lèche-vitrine en admirant le décolleté d'une robe de mariée. Mais le chrono tourne...

Pour célébrer l'événement, il fallait aussi une cerise sur le gâteau. De la région, s'il vous plaît! On aurait pu la pêcher dans la Marmite, mais cela n'aurait été qu'un colifichet aux joues rouges. Non, on a préféré la cueillir dans le carrosse de l'Escaladélite. Fruit du Stade Genève, Julien Wanders (21 ans) a joué le jeu et tenu la vedette, sans autres artifices que son talent, qui est immense, et un maillot du Kenya, porté en hommage à un pays dont il a fait depuis trois ans sa terre d'entraînement. Certains observateurs acrimonieux ont trouvé la tenue inconvenante quand il ne fallait y voir que l'insouciance d'un jeune homme d'exception.

Aux Bastions, Julien Wanders a fait étalage de toute sa classe. Son succès a sonné comme une évidence. Fini le temps des promesses émoussées pour ce surdoué un peu trop pressé, bosseur invétéré mais souvent rattrapé par ses mauvais génies. Péché de jeunesse. Le voilà qui passe aux actes, qui assume ses ambitions.

«Ces dernières années, j'ai commis des erreurs tactiques en partant trop vite et en présumant de mes forces. Là, j'ai réfléchi à la meilleure stratégie à adopter!» Le jeune champion, qui court dans les pas de Markus Ryffel et Viktor Röthlin, a compris que les jambes ne sont rien sans la tête.

«Une course de jeu»

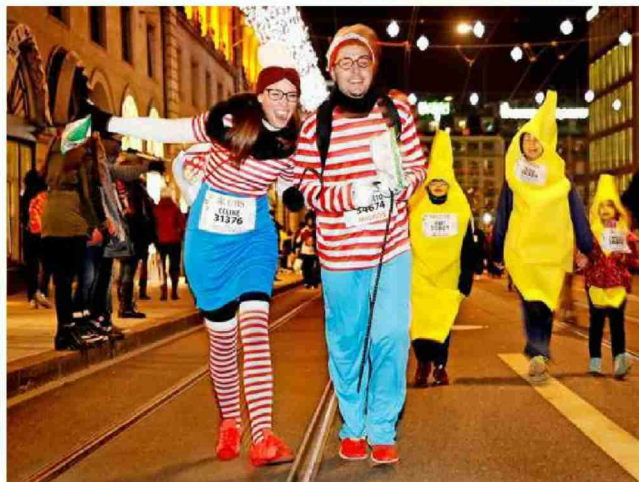
Stratégie en trois temps, trois mouvements. Une première secousse dès le départ pour décimer les rangs et «flinguer» l'infortuné Tadesse Abraham, le double champion en titre. L'ambassadeur de l'Escalade terminera son pensum 8e, les bronches en feu et dans les bras de son jeune rival, accolade respectueuse pour sceller leur franche amitié. «Sans les encouragements du public, j'aurais sans doute abandonné. Je reviendrai l'an prochain, j'espère en meilleure santé, pour gagner», confiera-t-il entre deux quintes de toux.

Puis un coup de frein, pour ménager des jambes qui brûlent et se calfeutrer dans le sillage de son dernier adversaire, le Kényan Frederick Kipkosgei Kiptoo (21 ans lui aussi), un compagnon d'entraînement, redoutable finisseur, qu'il a lui-même fait engager! «Parce que j'aime la concurrence et que je n'en ai pas peur!» Et enfin, irrésistible, un démarrage au Bourg-de-Four, là où la foule donne le plus de la voix. À l'arrivée, le record de «Tade» est

battu de deux secondes (20'58) et, d'un coup, tous les participants passent pour des traîne-savates! «C'était une course de feu. La remporter devant mon public, c'est magique», s'exclame le héros du jour. Est-il à l'aube d'une glorieuse série, comme celle du Valaisan Pierre Délèze, cinq fois vainqueur à Genève?

Mieux qu'une cerise sur le gâteau, Julien Wanders incarne l'Escalade, cette course née en 1978 pour favoriser l'activité d'un club formateur et donner aux jeunes le goût de l'effort. Il l'a découverte à l'âge de 5 ans, sans trop savoir où son 152e rang pouvait bien le mener! «Son succès et le chemin qu'il a fallu suivre pour l'atteindre sont exemplaires». Ils vont susciter des vocations», note Julien Lyon, un autre coureur révélé par le Stade Genève. Loin de s'endormir sur ses lauriers, le «Kényan blanc» s'envole ce lundi pour Iten, là où il forge son destin de champion.

Helen Bekele a fait le chemin inverse, aux côtés de son mari et entraîneur, Tesfaye Eticha. C'est à Genève et sous le maillot du Stade Genève que l'Éthiopienne a décidé de faire sa vie. Et de gagner. Malgré les coups de boutoir de la Kényane Maggie Masai, revenue à sa hauteur à l'entrée des Bastions, elle est parvenue, au sprint, à défendre son titre et à l'emporter pour la troisième fois d'affilée. En pulvérisant, en coup de vent, son record de 26 secondes!



La Course de l'Escalade est un théâtre aux multiples scènes. Au Bourg-de-Four, on y joue l'acte décisif. Le Genevois Julien Wanders (à gauche) a prémédité son coup: c'est là qu'il place un démarrage irrésistible. Bientôt, son rival kényan, Frederick Kipkosgei Kiptoo, ne lui verra plus que les talons. Dans la rue Jean-Calvin, Helen Bekele (en bas à gauche) est encore suivie comme son ombre par la Suisse Fabienne Schlumpf et sa future dauphine, Maggie Masai. C'est au cœur des Bastions et au sprint que l'Éthiopienne du Stade Genève aura le dernier mot. Ailleurs, dans la nuée des poussines, le cortège des populaires ou les bouillons de la Marmite, l'important est d'abord de participer. PHOTOS: MAGALI GIRARDIN/FRANK MENTHA



Tous les moyens sont bons pour lutter contre le froid

● Des écharpes de brume passent sur le ciel comme des lavis d'encre de Chine. La bise se lève, s'engouffre aigrement dans les ruelles. Les 44 000 inscrits à la Course de l'Escalade et les dizaines de milliers de visiteurs frissonnent. La température tourne autour d'un à deux degrés, mais avec le vent, le froid semble traverser les os.

Pour lutter contre le froid, chacun a sa méthode. S'en moquer par exemple, comme ce coureur en béret et jupe à carreaux très courte, croisé devant le Palais Eynard. «Vous êtes Écossais?» qu'on l'interroge. «Non», répond-il en galopant. Loin de ces excès, on trouve à l'autre extrémité Dany, vêtu de vert olive et d'orange, qui fait le planton au pied des escaliers. Fidèle serviteur de l'ORPC Lac, il est en poste de 7 h à 17 h devant un de ces escaliers qui enjambent la piste centrale des Bastions. Prévoyant, l'homme s'est fabriqué un serpentин chauffant qui sinue sous ses habits: «J'ai eu l'idée en regardant YouTube», témoigne-t-il. Et ça marche? «Impeccable! J'ai juste froid aux mains.»

Les gens normaux, eux, ajoutent simplement des couches. «Il en vaut mieux dix d'un centimètre qu'une de dix centimètres», révèle Ivan, qui assure tenir le truc de son passage à l'armée. Ce bénévole a bien raison: l'air emprisonné entre chaque vêtement maintient la température du corps.

Tiens, voilà Pierre Maudet! L'élus amène son troisième enfant pour une course. A-t-il un truc «radical» pour ne pas geler? Apparemment pas. Le visage rougi, le conseiller d'État est emballé dans son manteau de

ministre, dont la protection semble clairement insuffisante...

Malgré le froid, on relève peu d'hypothermies. Au stand des médecins d'urgence, Michel Paoletta n'évoque pour cette édition que le cas d'une petite fille qui s'était arrêtée pendant une course et avait commencé à geler sur pied. Ses patients du jour se sont surtout cassé la figure sur les pavés, les trottoirs, ou encore ont été bousculés au moment des départs, quand les concurrents survoltés jouent des coudes.

Mais au fait, est-il vraiment sain de courir en plein hiver? Pas vraiment, répondent après mûres réflexions les docteurs Graf et Karsegard, qui animent le stand de diagnostic des HUG: «Courir quand il fait froid, dit le premier, a un effet vasoconstricteur qui accélère le rythme cardiaque. Si vous avez de l'asthme, la combinaison de l'effort et de la basse température va le déclencher.» Mais courir quand il fait chaud n'est pas non plus recommandé! «L'effort produit alors une chaleur interne qui se dissipe moins bien quand il fait chaud, ce qui est synonyme de problèmes enzymatiques», assure le second. Selon les praticiens, l'exercice devrait donc se pratiquer «quand la température extérieure varie entre 15 et 20 degrés.» Bien sûr, on peut aussi décider de ne pas courir du tout. Ce qui résout tout. C'est la solution choisie par une bonne partie du public! Au stand de la *Tribune de Genève*, on dévore une soupe épaisse et chaude. Au stand des SIG, c'est le thé qui a du succès. Ailleurs, le vin chaud n'en finit pas de couler. C'est qu'il y a bien des

Envol d'enfants sur le pavé

façons de lutter contre le froid. **Marc Bretton**

● Dans la Course de l'Escalade, le plus beau, c'est l'envolée des enfants. À 9 h, les parents attentifs et inquiets entourent leur progéniture non loin du départ, rue de la Croix-Rouge. Ils seront des milliers à courir ensuite par classe d'âge, jusqu'à la fin de la matinée.

Le départ des poussins B6, les 6 ans, étant annoncé, on se bat pour inscrire sur les dossiers les numéros de téléphone. Au cas où... «Rassurez-vous, seuls deux enfants sur 2000 se perdent», claironnent les haut-parleurs. Mais personne ne semble rassuré. Pan! C'est le départ! Comme un vol de moineaux, les petits explosent sur l'asphalte. Venu d'Annemasse, Antonin, 7 ans, ronge son frein. Il va participer à la course d'après, celle des B7. Il a eu de bons résultats au cross de son école, alors il a décidé de participer à l'Escalade avec un copain. «Il s'est motivé tout seul», témoigne sa mère. Au coup de pétard, il file comme le vent. Mais la course est longue.

Cette course, c'est aussi celle des parents! À peine le départ donné, les voilà qui galopent en haut puis en bas de la Treille pour suivre leurs petits coureurs. Ils s'engouffrent rue Piachaud pour se poster au coin de la rue Saint-Léger. «Elisaaaaa!» braille de tout son cœur un père sur le pilier de la fontaine. Des bras s'agitent comme des sémaphores et des plans s'échafaudent: «Tu iras là et là», dit une femme à son mari. «Et on se retrouvera aux Bastions!» conclut l'homme qui a compris. Aux Bastions justement, les parents récupèrent leurs héros. Antonin est 112e sur 785. Davina, Poussine B6, a eu plus de succès:



elle est 9e sur 410. Les parents sourient de toutes leurs dents.

M.BN

43 914 concurrents ont bravé le froid et la bise

Record Comme prévu, le record de participation a été pulvérisé avec 43 914 classés, soit 4343 de plus qu'en 2016. C'est de loin le peloton le plus imposant recensé en Suisse.

Défection Sur les 51 107 concurrents inscrits, 7193 ont préféré rester au chaud, soit un taux de défection de 14%. Le walking a réuni 9481 participants et la Course du Duc 6060.

Exploit Du millier de coureurs engagés sur le Duc et l'Escalade, le Parisien Gérard Delort (70 ans) a été le seul à doubler son plaisir en gagnant les deux épreuves en Hommes VI. **P. B.**